

## BUDGET 2014

« C'est de l'enfer  
des pauvres  
qu'est fait  
le paradis  
des riches »

VICTOR HUGO

PAGE 2



**ONU**  
**L'Iran pris  
en compte  
dans le débat.** P. 11

**XÉNOPHOBIE**  
Amnesty International  
dénonce l'ampleur  
de la chasse aux Roms  
en France. P. 9

**LIVRES**  
Emmanuelle Heidsieck  
poursuit sa joyeuse  
dénonciation du  
cauchemar néolibéral. P. 14

LIVRES

# Emmanuelle Heidsieck : « L'aide, une idée suspecte »

Un monde où l'on ne donne plus rien, c'est le but d'un rapport qui bannit l'aide, pour concurrence déloyale avec les services marchands.



Emmanuelle Heidsieck : « Dans les histoires que je raconte, il y a un sujet, politique et social. Le roman, c'est la dramaturgie de l'envers du décor, la salle des machines. »

## ENTRETIEN

**E**mmanuelle Heidsieck a publié plusieurs romans où la réalité sociale et son impact sur les destinées individuelles étaient mis en question, qu'il s'agisse de l'offensive des assurances contre la Sécurité sociale dans *Il pourrait pleuvoir* ou d'une grève des gardiens de villas dans *Vacances d'été*. Son nouveau roman décrit une tentative de libéralisme extrême, la pénalisation de l'entraide. Elle s'explique sur ce qui constitue peut-être une étape nouvelle de son travail.

**Vous avez écrit plusieurs romans sur des questions sociales et économiques. Le saut dans la fiction n'est-il pas plus important dans *L'aide* ?**  
**EMMANUELLE HEIDSIECK.** À *L'aide* part d'un constat : on est au bout du bout du libéralisme. Il peut paraître étrange d'imaginer un régime qui rende illégaux l'entraide et le bénévolat, et pourtant, c'est déjà le cas. Il y a des lois qui prennent dans l'état les associations. On leur dénie le fait d'être sans but lucratif, de fonctionner de façon différente du secteur marchand. Il

est vrai que passer à la pénalisation intégrale du bénévolat peut être considéré comme peu probable, mais ça se fait par petits bouts comme les mutuelles, qui ont dû payer la taxe sur les contrats d'assurances, l'impôt sur les sociétés, constituer des réserves comme les assureurs, ce qui les détourne de leur objet de départ. C'est un combat des libéraux qui remonte aux années quatre-vingt-dix. Au nom de la concurrence loyale, tout le non-lucratif doit être intégré à la sphère marchande.

**« Je ne m'intéresse pas aux héros, mais à ceux qui grâce à leurs doutes gardent une part d'humanité. »**

**Mais, dans votre roman, ce sont les relations entre individus qui sont visées.**  
**EMMANUELLE HEIDSIECK.** Alertée par cette tendance, bien installée, qui concerne des collectifs, j'ai réfléchi, et j'ai constaté que la vie des gens, leurs relations ont bien changé de ce point

de vue. On a moins de temps les uns pour les autres, pour aider quelqu'un qui a un problème, l'argent devient le sujet principal des conversations. A un ami qui a une peine, on dit : « Tu devrais voir quelqu'un. » « Te faire aider » devient synonyme de « payer un professionnel ». L'idée même d'aider devient suspecte. Il arrive même chez certains que se développe une sorte de paranoïa : que cherche-t-il, celui qui veut m'aider ? J'y ai vu un parallèle avec ce que je vous ai décrit dans le monde des associations, des mutuelles,



## DÉCORATION ■ RINGO STARR

Le musicien britannique, ex-batteur des Beatles aujourd'hui âgé de soixante-trois ans, a été élevé mardi soir au titre de commandeur des Arts et des Lettres, en marge d'une petite exposition à Monaco où figuraient deux de ses tableaux. Il s'est vu remettre sa décoration par l'ambassadeur de France à Monaco, Hugues Moret.

## NE DITES PLUS JAMAIS MERCI

À L'AIDE, OU LE RAPPORT W, d'Emmanuelle Heidsieck.

ÉDITIONS INCULTE. 142 PAGES, 14,90 EUROS.

Six mois de prison et 50 000 euros pour aller chercher l'enfant d'une voisine à l'école, deux ans pour écouter au téléphone un ami en peine et lui donner un conseil, c'est ce que préconise le rapport « Aide, don, service », concocté par A et B, pour le ministre de l'Intérieur. Pourquoi pas ? Aider, donner, ces actes hors sphère marchande, même s'ils régressent, entravent la croissance, pénalisent l'emploi. Il faut définir, repérer ces nouveaux délits, traquer les mercis qui les signalent, élaborer une politique pénale. C'est le travail de A et B. Mais A écrase B et B a des états d'âme. Un début de résistance ?

des réseaux d'entraide. Et j'ai imaginé un monde où on serait passé du recul du désintéressement à sa prohibition.

**Un monde de prestataires.**  
**EMMANUELLE HEIDSIECK.** Oui, je me suis dit que ce n'était pas comme cela il y a quelque temps, et que cette évolution pouvait amener à ce qu'une décision politique en prenne acte en éradiquant ces gestes gratuits.

**Le parti que vous avez pris n'est pas de décrire ce monde qui vient, mais le processus de son élaboration, sous la forme de ce rapport.**

**EMMANUELLE HEIDSIECK.** Dans les histoires que je raconte, il y a un sujet, politique et social. Le roman, c'est la dramaturgie de l'envers du décor, la salle des machines. Comment ça se passe dans ce bureau du ministère de l'Intérieur, entre deux personnages, A et B, qui ne s'entendent pas et qui doivent quand même bâtir ce projet ? Dans *Il risque de pleuvoir*, le sujet est une offensive des assureurs pour s'emparer de la Sécurité sociale. On se dit : le pouvoir a publié un rapport, c'est simple. Ce que je dis, c'est que ce n'est pas simple. Cela a tirillé, et beaucoup – je ne me situe pas à l'échelle historique – repose sur des individualités, des hommes zélés, d'autres qui freinent.

**D'ailleurs, on ne voit pas le sommet du pouvoir.**

**Tout se passe dans un huis clos entre deux personnes.**  
**EMMANUELLE HEIDSIECK.** J'aime bien montrer la mécanique, parce que les rouges en sont des êtres humains, aussi bien ceux qui poussent que ceux qui freinent, ou tout simplement qui doutent. J'aime bien les personnages qui sont au mauvais endroit au mauvais moment. A est quelqu'un qui fonce, qui voit dans ce rapport, auquel il veut attacher son nom, le moyen de lancer sa carrière, B est un haut fonctionnaire à l'ancienne, un grand commis de l'État, qui n'a pas cette culture ultralibérale, et devant l'acharnement de A à créer des peines de prison pour des gens qui sont simplement gentils, commence à se demander ce qui cloche. Il a ce qu'on ne doit pas avoir, des états d'âme. Ceux qui ont des états d'âme sont évidemment très intéressants pour un romancier. Ils sont en position d'être des salauds, et refusent cela, sans devenir des héros. Je ne m'intéresse pas aux héros, mais à ceux qui grâce à leurs doutes gardent une part d'humanité. La société libérale place beaucoup de monde en position d'être un salaud, et sous cet aspect il y a une vraie différence entre A et B.

»»» Le livre s'ouvre sur l'arrestation d'un retraité qui se demande s'il va finir sa vie en prison.

**EMMANUELLE HEIDSIECK.** Je n'ose pas imaginer qu'on risquera de trois à cinq ans de prison pour aller chercher à l'école l'enfant d'une voisine en retard. Ou plutôt j'ose, en tant que romancière. Mais nous ne sommes pas tout à fait dans la science-fiction, souvenez-vous du délit d'aide aux sans-papiers... Il y a aussi que, dans cette obsession du point de PIB, les moindres niches qui échappent à l'économie marchande doivent être exploitées, et s'y opposer devient un délit, presque une trahison. Au nom de la croissance et de l'emploi, évidemment.

Pour présenter leur rapport, les auteurs s'appuient sur plusieurs petits récits de cas particuliers.

**EMMANUELLE HEIDSIECK.** On observe ça dans la réalité, à la fois pour illustrer un rapport trop abstrait, trop technique, qui pourrait ennuyer. Les décideurs aiment qu'on leur raconte des histoires et pensent qu'il en est de même pour le public. Entre un tableau de chiffres et un graphique, on met un cas concret.

C'est une critique du storytelling, l'art du récit appliqué à la communication ?

**EMMANUELLE HEIDSIECK.** Oui, une petite histoire est plus efficace qu'une argumentation. Et on peut ainsi mettre en avant ce qu'on veut, quitte à mettre certaines dispositions plus à l'arrière-plan. En même temps, c'est une reconnaissance des pouvoirs de la narration.

Quel rôle jouent ces phrases qui scandent les

chapitres, ces formules de remerciements enchaînées ?

**EMMANUELLE HEIDSIECK.** Du point de vue de la composition, cela permet d'alléger un peu le roman, de sortir du récit pur. Dans la fiction, ce sont les expressions qui signalent qu'il y a eu service rendu, donc qui sont à bannir. B propose d'en faire une annexe du rapport. Il

« Les décideurs aiment qu'on leur raconte des histoires et pensent qu'il en est de même pour le public. »

ya une volonté de déshumaniser le langage. Mais cette accumulation de phrases revient en fait à les laisser agir, à faire la promotion du remerciement. Je ne pensais pas au début que ça prendrait autant de place. Ça venait tout seul en écrivant.

Vous êtes presque la seule à écrire des romans d'anticipation sur ces thèmes.

**EMMANUELLE HEIDSIECK.** Cela m'étonne, parce que ces questions qui peuvent paraître un peu ternes, techniques, ont un impact énorme et immédiat sur la vie. Elles changent profondément les êtres. Mais elles sont dans le bruit de fond, on les distingue mal. Pourtant c'est la grande histoire qui est en train de se dérouler. Il est essentiel de mettre cela en littérature parce que c'est la vie qui nous entoure. Beaucoup de gens me le disent : c'est déjà comme ça. Et je montre aussi que rien n'est fatal.

ENTRETIEN RÉALISÉ PAR ALAIN NICOLAS

# Vaguedivague, un raz-de-marée de mots

À l'occasion de la commémoration de la disparition de Pablo Neruda, l'une des œuvres essentielles du poète, publiée en 1958, est enfin disponible en édition de poche.

**VAGUEDIVAGUE**, de Pablo Neruda.  
TRADUIT DE L'ESPAGNOL (CHILI) PAR GUY SUARÉS. « POÉSIE » GALLIMARD N° 485, 192 PAGES, 7 EUROS.

C'était hier. C'était un 11 septembre. La soldatesque prenait le pouvoir au Chili avec la bénédiction active de l'administration américaine. C'était au Chili. Vous vous souvenez ? Là, « un étranger / venu cogner aux portes du silence », un homme « venu du Sud, des pluies australes » et qui était « remonté vers le nord du peuple », Ricardo Neftali Reyes Morales, un poète, Pablo Neruda, travaillait à donner des yeux aux mots de ses poèmes. Pour voir. Le monde et les hommes qui en font l'histoire.

Le putsch militaire eut besoin de neuf jours pour emprisonner, torturer, tuer, réduire au silence le pays. Sa maison de Santiago comme celle de Valparaiso furent saccagées. Il mourut quelques jours plus tard : le 23 septembre 1973. Quarante ans ! Après avoir publié entre autres livres *Résidence sur la terre*, *la Centaine d'amour* et surtout *le Chant général*, chant dans lequel un continent avec ses fleuves, ses montagnes, ses hommes, son histoire, celles nationales des différents peuples mêlés, et une époque tentent de prendre conscience d'eux-mêmes – et c'est alors la réalité de l'homme américain du Sud tel que l'ont façonné un ciel, un sol, un climat, une histoire, qui est le véritable héros de ce livre –, voici aujourd'hui



Pablo Neruda à Ipanema Beach, à Rio de Janeiro, en 1945.

*Vaguedivague*, recueil de 1958 qui mêle souvenirs, expériences, voyages.

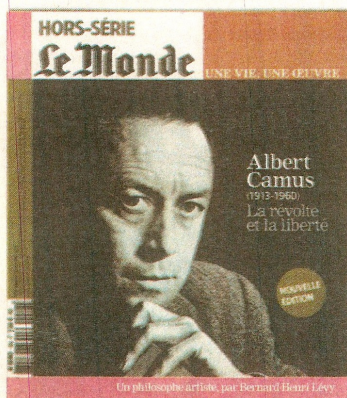
Cette « voguante vaguedivague » reste pourtant bien ancrée en terre. « Faisons profession terrestre / Touchons terre avec l'âme », écrit Neruda. À ses yeux, il convient de « mélanger le sable et l'homme - car si nous sommes dans la nature, c'est sur la terre que nous existons, là où la langue, labourée, remuée, aérée par le travail du poète, se retourne contre ceux qui croient la posséder pour nous mieux asservir et s'approche au plus près ce qui lui échappe conscient qu'il ne « (vient) rien résoudre » juste « chanter / et pour que tu chantes avec moi ».

ALAIN FREIXE

## NERUDA EN POCHE

- 1924, 1952. *Vingt poèmes d'amour et une chanson désespérée*, suivi des *Vers du capitaine*. Édition bilingue (1).
  - 1933. *Résidence sur la terre* (2).
  - 1950. *Chant général* (3).
  - 1959. *La Centaine d'amour*. Édition bilingue (4).
  - 1964. *Mémorial de l'île Noire*, suivi d'*Encore* (3).
  - Posthumes. *La Rose détachée et autres poèmes* (3).
- Traductions : (1) Claude Couffon et Christian Rinderknecht, (2) Guy Suarés, (3) Claude Couffon, (4) André Bonhomme et Jean Marcenac. Poésie/Gallimard.

Le Monde  
UNE VIE UNE ŒUVRE



# Albert Camus

## La révolte et la liberté

A l'occasion du centenaire de sa naissance, *Le Monde* propose dans la collection *Une vie, une œuvre*, le hors-série « Albert Camus, la révolte et la liberté ».

Retrouvez son portrait par Bernard-Henri Lévy, les textes essentiels du romancier, les débats que ses prises de position ont suscités, avec des textes de Sartre, Breton...

Le hors-série de 124 pages - 7,90 € - En vente chez votre marchand de journaux